



Home > Société > Reportage > Père et temps partiel, c'est possible

Père et temps partiel, l'équation possible

Parce qu'ils veulent voir grandir leurs enfants en dehors des week-ends et des vacances, certains hommes ont décidé de réduire leur temps de travail. Zoom sur ces papas pour qui épanouissement personnel rime aussi avec vie de famille.

Ils ont la trentaine, un métier qu'ils aiment, et certains ont même fait carrière. Ils ont aussi une famille, recomposée ou non, et ils ont décidé de lui consacrer du temps. Pas seulement celui des week-ends et des vacances. Non, des heures prises sur la semaine, là où ils sont d'ordinaire assis derrière leur bureau. Encore rares, ces pères ont choisi de travailler à temps partiel, quitte à parfois forcer la main à leur employeur.

« Quand vous êtes un homme et que vous ne travaillez pas à 100%, on pense que c'est parce que vous êtes en formation. »

C'est pourtant bien pour s'occuper de sa fille de 15 mois que Carlos, technicien en informatique de 38 ans, a décidé de réduire son plein temps à un audacieux 60%, non sans avoir dû négocier avec son employeur. Une situation loin d'être banale dans un monde professionnel où le temps partiel est l'apanage des femmes.

Les pères romands à la traîne par rapport aux Alémaniques

Pourtant, petit à petit, les papas s'occupent de leur nid. Un jour, voire deux par semaine ou même davantage, une poignée d'entre eux conduit les enfants à la crèche, prépare le goûter, supervise les devoirs.

Une mini révolution qui a lieu dans le silence des ménages. Davantage médiatisée en Suisse alémanique où [l'association männer.ch](http://lassociation-manner.ch) a lancé à la fin de l'année dernière une

M Publié dans l'édition MM 23
M 3 juin 2013

Auteur

Viviane Menétrey

Photographes

Isabelle Favre

Christophe Chammartin / Rezo

CARLOS GIL

«Je trouve plus gratifiant de m'occuper de ma fille»



- Carlos Gil, 38 ans, technicien en informatique, Le Mont-sur-Lausanne.
- Papa d'Angela, 15 mois.
- A 60%

campagne dans les entreprises pour sensibiliser les hommes au temps partiel, on est loin d'un tel volontarisme en Suisse romande.

«Nous avons du retard», constate Aline Robert, [coresponsable de CAP à Neuchâtel](#), un service de conseil et d'accompagnement professionnel financé par la Confédération.

Dans son bureau, elle reçoit surtout des femmes. Les hommes, eux, se font discrets: «Ils n'osent pas et ne veulent pas forcément non plus réduire leur temps de travail. Mais, ajoute-t-elle, dans leur discours, les femmes aussi restent encore soucieuses de la carrière de leur conjoint. L'homme est celui qui doit subvenir aux besoins de la famille. En réduisant son temps de travail, il remet son rôle en question.»

Encore très peu d'hommes sont prêts à faire le pas

Le constat est aussi posé par Sylvie Durrer, directrice du [Bureau fédéral de l'égalité](#) après avoir été en charge du bureau vaudois.

A l'époque, son service s'était engagé dans la promotion du temps partiel auprès des hommes, en particulier dans l'administration cantonale. Mais, se souvient-elle, peu d'hommes étaient allés jusqu'au bout de la démarche: «Leur intérêt ne se concrétisait pas, notamment par crainte de l'impact sur leur carrière et du regard social. C'est comme si une barrière psychologique les empêchait d'aller plus loin. Mais il n'y pas que ça.»

Les entreprises, et surtout elles, sont à la traîne, poursuit Aline Robert.

L'employé modèle reste celui qui travaille à 100%, qui se montre flexible et disponible. Dans ce sens, l'héritage traditionnel demeure.

Car s'il est légion dans des domaines comme l'enseignement, le temps partiel reste difficile à négocier pour les postes de cadres ou dans le secteur secondaire.

«Rome ne change pas en un jour», répond le directeur de la [Fédération des entreprises romandes](#), Blaise Matthey, lorsqu'on lui fait la remarque. Mais les choses seraient en train de bouger: «Je reconnais volontiers qu'il y a des domaines où le temps partiel fait défaut, pourtant nous ne sommes pas dans une situation de déni. De nombreuses grandes entreprises ont sauté le pas, mais cela n'est pas toujours concevable dans une PME.»

Plus d'infos sur www.lafamily.ch

«Je suis un family manager»

Peu avant la naissance de sa fille Angela, il y a quinze mois, Carlos Gil a pris un décision atypique: réduire son temps de travail alors que sa femme a conservé son 100%, faute de pouvoir obtenir une baisse. Un modèle à l'envers des stéréotypes qui ne trouble nullement ce technicien en informatique de 38 ans. «Dès le départ, je savais que je privilégierais le temps passé avec mes enfants. Comme un temps partiel n'était pas envisageable pour ma femme, j'ai naturellement décidé de baisser le mien. Avec le recul, je trouve plus gratifiant de m'occuper de ma fille qu'être au travail, même si j'aime mon métier.»

En poste depuis neuf ans, Carlos a profité d'un changement de direction pour revendiquer une baisse de temps de travail. «Il y a eu une vague importante de départs et j'ai dit que je m'en irais aussi si on me la refusait. Ça a marché, mais je ne suis pas sûr que cela serait possible aujourd'hui.»

Revers de la médaille, quand beaucoup le voyaient reprendre le service auquel il est affecté, il a dû faire une croix sur les responsabilités professionnelles. Sans regrets, assure-t-il: «Je n'ai jamais été carriériste. Mon optique de vie se situe ailleurs: voir grandir mes enfants, avoir une bonne qualité de vie, voilà ce que je recherche.»

Né dans une famille espagnole où le modèle traditionnel est la règle, il dit pourtant ne pas avoir surpris son entourage en décidant de rester à la maison deux jours par semaine. «Au contraire, les réactions sont positives, même si mes amis me taquinent un peu.» Idem au parc où le jeune papa fait encore figure d'exception parmi les mamans et les poussettes: «On me dit que c'est sympa, que ça change.» Quant à l'avenir, il pourrait bien rimer avec père au foyer à plein temps. «Si nous avons un deuxième enfant, il est possible que j'arrête complètement de travailler.»

ÉDITORIAL

Salarié, et papa

Loin de regretter son choix, il constate que les clichés ont la vie longue. «On attend encore d'un homme qu'il soit au travail à 8 h du matin et qu'il parte à 18 h. Mais en gérant une famille, on développe une grande efficacité. On apprend à être multitâches, productifs, à gérer les conflits, prendre des décisions impopulaires et à s'organiser. Des qualités qui sont autant d'atouts pour une entreprise.»

«On voit grandir ses enfants autrement»



- **Samuel Darbellay, 38 ans, adjoint de direction d'une école primaire, Conthey (VS).**
- **Papa de Théo (8 ans), Bastien (5 ans) et Maxence (2 ans et demi).**
- **A 80%.**

«A midi c'est chaud! Entre le repas, les devoirs du grand à superviser, les trajets à l'école, on n'a pas le temps de s'ennuyer!»

Un papa poule qui s'assume «totalement». Voilà comment se définit Samuel Darbellay, enseignant et adjoint de direction aux écoles primaires de St-Maurice, lorsqu'il évoque sa vie de père au foyer un jour par semaine. Papa de Théo (8 ans), Bastien (5 ans) et Maxence (2 ans et demi), il a décidé de baisser son temps de travail de 100 à 80% à la naissance de son aîné.

Une décision prise conjointement avec son épouse qui travaille à 60%, et qui s'est depuis toujours imposée comme une évidence:

«*Pour moi, il était clair que je participerais à la vie de famille au quotidien et pas seulement les week-ends lors des loisirs. Passer du temps à la maison permet de voir grandir ses enfants autrement.*

En huit ans, il a connu les joies des petits pots, du Pédibus, des allers et retours entre les activités extrascolaires des plus grands.

«Le lundi, c'est la journée où je suis mon propre patron et où je m'éclate, mais certainement pas la plus reposante!» Cet enseignant de formation le reconnaît, il a la

Moins d'un père sur dix

Certes, il a un peu progressé en dix ans. Mais le temps partiel chez les pères reste invariablement très faible en regard des femmes, puisqu'il ne concerne que 13,6% des actifs. Il s'amenuise encore chez les pères: en 2011, **les hommes** vivant en couple et ayant des enfants de moins de 7 ans n'étaient que **8,6% à avoir opté pour une réduction de temps de travail** contre 82,7% de femmes dans la même situation. La proportion faiblit encore lorsque les enfants atteignent 7 ans, passant à 6,7% contre 82% pour les femmes.

Source: OFS

Sondage

Selon vous, pour un homme, travailler à temps partiel pour concilier carrière et famille...

- ... c'est le début de la fin de sa virilité.
- ... il est grand temps que cela soit admis comme étant normal.
- ... c'est un phénomène de mode qui ne changera pas fondamentalement la donne.

chance d'évoluer dans un milieu professionnel où le temps partiel est légion, puisque très féminin... Lorsqu'il s'est porté candidat pour accéder à un poste de cadre il y a quatre ans, son 80% n'a de fait pas posé problème:

«Ma hiérarchie est très ouverte, et mon directeur comme mes collègues font tout pour me faciliter la tâche.

Malgré ces facilités, rares sont les autres papas à avoir franchi le pas dans son entourage. «Certains de mes collègues ont réduit leur temps de travail, mais nous ne sommes pas beaucoup. Et lorsque je vais chercher mes enfants, je suis l'un des rares pères dans la cour, constate-t-il. On parle peu de cela entre hommes. Il est vrai qu'il faut être prêt à s'engager et peut-être que tous ne sont pas prêts à le faire.»

Rédiger un commentaire

0 Commentaires

Copyright © 2011 Fédération des coopératives Migros. Tous droits réservés.